

22 AVRIL –
4 JUILLET
2014

GALERIE
MARIAN GOODMAN

PARLE POUR TOI

PROJECTIONS
ET
RENCONTRES

79 RUE
DU TEMPLE
75003
PARIS

PROJECTIONS
TOUS LES JOURS
À PARTIR DE 12H
22–26 AVRIL

SINGULIER PLURIEL

CONVERSATION MARDI 22 AVRIL À 19H :
RANIA STEPHAN, BOUCHRA KHALILI,
SIMONE FATTAL ET MARIE MURACCIOLE

PROJECTIONS
TOUS LES JOURS
À PARTIR DE 12H
13–17 MAI

REPRISES, MONTAGES, HISTOIRE

PRÉSENTATION VENDREDI 16 MAI À 19H :
PAOLA YACCOUB ET JOSEPH RUSTOM

PROJECTIONS
TOUS LES JOURS
À PARTIR DE 12H
27 JUIN –
4 JUILLET

TRANSITIONS

CONFÉRENCE VENDREDI 27 JUIN À 19H :
AMAL KHALAF, MONIRA AL QADIRI
ET KHALID AL GHARABALLI

PARLE POUR TOI

« *Parle pour toi* » est un programme de films et vidéos d'artistes et de cinéastes qui travaillent aujourd'hui dans le contexte de l'histoire coloniale et post-coloniale et des différentes cultures qui s'y croisent. Intégrant cette complexité, les artistes investissent les nouvelles questions et les espaces qui en résultent. Ils multiplient les formes discursives et narratives et s'emparent des possibilités de transmission des images pour concevoir, dans des formats et des circuits éloignés du cinéma commercial, d'autres critères de visibilité.

Parle pour toi veut dire : « ne parle pas à ma place » et évoque la prise de position individuelle. Le terme dessine une ligne de partage dans un dialogue – une divergence de points de vue, un désaccord, mais aussi la possibilité d'un échange et d'une réciprocité. Cette image verbale est choisie ici pour évoquer la liberté de propos, ses exigences et la diversité des stratégies employées pour la construire et la faire circuler. Elle manifeste la résistance de chacun à l'unification des discours, à la banalisation et l'oubli de l'héritage colonial, aux effets et aux évolutions du racisme. Trois rencontres donnent la parole à des artistes.

Dans un contexte d'hétérogénéité culturelle, ouvert à des temporalités multiples, la modernité a fait l'objet d'intégrations et de lectures disparates, parfois antagonistes. L'uniformisation forcée de la relation au progrès et au temps a conduit à des crises destructrices. Ni l'universalisme prôné par les colonisateurs, ni les dictatures, ni les extrémismes et le retour du religieux dans le politique n'y ont apporté de réponse. Au moment où l'expression démocratique a repris une place importante et à la fois menacée, les artistes définissent leur propre échelle de visibilité et font circuler la parole à contre-courant d'une culture globalisée et consensuelle, mais aussi de toute revendication « identitaire » figée dans le temps et dans l'espace géopolitique.

Les films de *Singulier pluriel* se répondent dans leur manière de distribuer la parole individuelle et collective, dans le traitement du consensus et de la divergence d'opinion. À partir de confrontations verbales, leurs auteurs occupent et dramatisent des positions subjectives, jouant leur propre rôle (Simone Fattal), ou prêtant leur voix à des figures masculines (Monira Al Qadiri, Mounira Al Solh). Pour mettre ensemble différentes manières de penser, certains artistes détournent les dispositifs autoritaires de l'interview en imaginant des formes collaboratives (Bouchra Khalili, Rania Stephan, Ferhat Özgür, Salma Cheddadi et Florent Meng), de théâtralisation ou de déplacements de la parole (Neil Beloufa, Maha Maamoun). Ce qui n'exclut pas l'ambivalence assumée des relations avec leurs sujets (Jumana Manna), ou l'affirmation d'une révolte (Avi Mograbi).

Dans *Reprises, montages, histoire*, le emploi ou la fabrication d'archives filmées produisent des constructions alternatives du temps dans l'écriture de l'histoire. On verra tour à tour des détournements et des extensions de « *films de famille* » (Kamal Aljafari, Yto Barrada, Lamia Joreige, Penny Siopis, Raed Yassin), des re-montages de longs métrages (Maha Maamoun, Rania Stephan, Hiwa K) ou encore une dramatisation de documents réels ou reconstitués (Basma Alsharif, Jumana Manna, Avi Mograbi).

Enfin *Transitions* réunit des films où la parole est suspendue ou inarticulée (Etel Adnan, Hiwa K, Rosalind Nashashibi, Zineb Sedira), ou visuellement traduite (Kapwani Kiwanga). Des voix déchiffrent des faits rendus inaccessibles, déconstruits par les traumas ou occultés par les discours officiels (Mariam Ghani, Monira Al Qadiri, Ali Cherri). Des échanges tentent de s'établir à partir de l'absence et de l'oubli (Asli Özge, Lamia Joreige) ou accompagnent d'un récit à deux voix un voyage dans le temps et l'espace (Joana Hadjithomas et Khalil Joreige).

Ces films ont en commun d'éviter les interprétations rapides, d'incorporer le doute

ou l'humour. Ils participent à la construction d'une forme partagée de la mémoire, dont ils refusent l'uniformisation et ne revendiquent pas la propriété : *La mémoire est, par-dessus tout, une affaire de responsabilité à l'égard de quelque chose dont on n'est pas souvent soi-même l'auteur. (...) Il n'y a de mémoire, véritablement, que dans le faisceau d'injonctions, d'exigences que le passé non seulement nous transmet, mais aussi nous oblige à contempler.* — Achille Mbembe, entretien pour la revue *Esprit*, 2006.

Marie Muracciole

Merci à tous les artistes, et au chorégraphe Alain Buffard (1960–2013) auquel je dédie ce programme.

Remerciements : Rasha Salti, Marion Gauvent, MPM film, les Films d'ici, Endorphine Production, Epicentre, Stevenson Gallery, Kalfayan Galleries, Murray & Guy, Lux distribution, l'équipe de la Galerie Marian Goodman Paris.

Marie Muracciole est critique d'art et dirige le Beirut Art Center.

22 – 26 AVRIL 2014	PROJECTIONS TOUS LES JOURS À PARTIR DE 12H
SINGULIER PLURIEL	
AVEC	Ferhat Özgür, Maha Maamoun, Simone Fattal, Bouchra Khalili, Penny Siopis, Mounira Al Solh, Jumana Manna, Salma Cheddadi et Florent Meng, Rania Stephan, Monira Al Qadiri, Neil Beloufa, Avi Mograbi
MARDI 22 AVRIL À 19H	DISTRIBUER LA PAROLE, REDISTRIBUER LES RÔLES, CONVERSATION ENTRE RANIA STEPHAN, BOUCHRA KHALILI, SIMONE FATTAL ET MARIE MURACCIOLE
	Une conversation sur différents régimes de la parole filmée et les protocoles ou les contrats, explicites ou non, qui relie les artistes et leurs interlocuteurs.

FERHAT ÖZGÜR

Metamorphosis Chat, 2006

9mn 25s

Ferhat Özgür vit à Istanbul. Dans *Metamorphosis Chat* la mère de l'artiste, une enseignante qui vit à l'occidentale, rend visite à une voisine et amie qui porte les vêtements traditionnels. Elle lui propose d'intervertir leurs rôles et toutes deux procèdent alors à un échange vestimentaire complet.

MAHA MAAMOUN

Shooting Stars Remind Me of Eavesdroppers, 2013

5mn

Maha Maamoun vit et travaille au Caire. *Étoiles filantes* superpose un dialogue entre amoureux avec des images de couples anonymes dans un jardin public. La conversation tourne autour du désir d'entendre l'autre lorsqu'on est absent, de l'écoute, tout en restituant la sensualité de la voix.

SIMONE FATTAL

Autoportrait, 1971/2012

46mn

En 1971, l'artiste libanaise Simone Fattal entreprend un autoportrait filmé, imprimant à l'exercice une forme très performative, dans une temporalité qui laisse la place à différents états – la nervosité, le jeu, l'introspection. En 2012, elle a confié le montage du film à Eugénie Paultre avec laquelle elle a trouvé sa forme finale.

BOUCHRA KHALILI

Speeches Chapter 2: Words on Streets, 2013

18mn

Bouchra Khalili est une artiste et cinéaste franco-marocaine qui vit à Berlin. Dans les rues de Gênes, elle a invité cinq étrangers à produire et interpréter des manifestes sur la solitude, l'altérité et la solidarité. Ces portraits se réfèrent au rôle du conteur, à celui de l'orateur public, comme à la « poésie civile », définie par Pier Paolo Pasolini dans *Les cendres de Gramsci* comme le lien intime entre l'histoire d'une communauté et la conscience de chacun.

Speeches Chapter 3: Living Labour, 2013

25mn

Living Labour est le chapitre final et une synthèse de *The Speeches Series*. L'artiste invite cinq migrants originaires d'Afrique sub-saharienne et d'Amérique latine, à écrire et réciter dans la langue qu'ils choisissent (français, anglais ou espagnol) un manifeste sur des questions comme le travail, ses conditions, l'exploitation de l'homme par l'homme et le déni de la citoyenneté...

PENNY SIOPIS

Communion, 2011

5mn 12s

Penny Siopis est sud-africaine. *Communion* raconte l'assassinat d'une religieuse et médecin irlandaise pendant la Campagne du Défi de 1952, au moment d'une manifestation contre les lois de l'apartheid en Afrique du Sud. La voix de cette femme se fait « entendre » à la première personne du singulier dans les sous-titres et nous fait le récit de sa mort, créant une position impossible et un dispositif narratif troublant.

MOUNIRA AL SOLH

Paris sans la mer, 2007–08

12mn

Mounira Al Solh vit entre Beyrouth et Amsterdam. Pour ce film, elle a réalisé des entretiens individuels avec des habitants de Beyrouth qui se retrouvent pour nager chaque jour. Dans le montage, l'artiste prête sa voix à ses interlocuteurs masculins, imitant l'accent et les intonations de chacun, devenant ainsi l'intervieweur et l'interviewé, jouant sur l'identification et brouillant la répartition des genres et des rôles.

JUMANA MANNA

Blessed Blessed Oblivion, 2010

22mn

Jumana Manna est palestinienne. Sur le modèle du *Scorpio Rising* (1963) de Kenneth Anger, elle a entrepris un portrait de la culture des voyous de Jérusalem Est et de ses manifestations dans la vie quotidienne. L'artiste est partagée entre l'empathie et l'incompréhension, en particulier face au

principal protagoniste de son film qui passe d'un discours d'une grossièreté machiste affirmée à des déclamations de poésie héroïque ou à une franche auto célébration.

SALMA CHEDDADI ET FLORENT MENG

Parking, 2013

43mn

Salma Cheddadi est marocaine et vit à Paris, Florent Meng est français et vit entre Beyrouth et Berlin. Ils ont réalisé ensemble un film de fiction : sur un terrain vague à Beyrouth, un couple d'amoureux issu de deux communautés religieuses très éloignées se retrouvent loin des regards. Les deux acteurs qui interprètent ces personnages se réapproprient librement un dialogue écrit d'après des entretiens réalisés avec chacun d'eux.

RANIA STEPHAN

Wasteland, 2005

30mn

Trois mois après l'assassinat du premier ministre libanais, Rafik Hariri, et les manifestations qui ont suivi, ce film montre la réalisatrice libanaise Rania Stephan à la recherche d'interlocuteurs qui acceptent de commenter les événements récents dans les rues du centre ville.

Samar Yasbek, 2013

34mn 38s

Ce portrait filmé résulte d'une série de conversations entre Samar Yasbek, écrivain et militante syrienne réfugiée à Paris, et Rania Stephan qui reste volontairement très en retrait. Samar Yasbek détermine les contours de son propos, et au fur et à mesure qu'elle parle, soulève de nouvelles questions. La conversation devient un monologue adressé à elle-même autant qu'à la cinéaste, un moment de confrontation personnelle.

MONIRA AL QADIRI

Wa Waila (Oh ma peine), 2008

10mn

Monira Al Qadiri est koweïtienne et elle a étudié à Tokyo. Elle met en scène un chant populaire koweïtien traditionnel dont les

paroles décrivent un état de transe sur le registre de la plainte amoureuse. Prenant le ton de l'exagération Al Qadiri incarne le personnage masculin et énonce à la fois le tourment amoureux, la fascination morbide, et les stéréotypes de la différence des sexes. Son jeu fait apparaître la jouissance inavouée véhiculée par la plainte, mais aussi la féminité paradoxale de la figure virile.

NEIL BELOUFA

Kempinski, 2007

15mn

Neil Beloufa est un artiste franco-algérien. *Kempinski* est une fable associée à la vie d'un village africain qui produit une image très perturbée de la science, du progrès et de la magie.

AVI MOGRABI

August, Before The Eruption, 2002

72mn

Avi Mograbi est un cinéaste et artiste israélien. Dans ce film il sillonne les rues l'été avec sa caméra et nous livre ses pensées par le biais de scènes fictives, dans lesquelles il joue à la fois son propre rôle, celui de sa femme et celui du producteur d'un film qu'il prépare sur un massacre commis par un colon israélien dans une mosquée à Hébron. Le film est un pamphlet et nous place face aux contradictions et aux violences de la politique de son pays.

**13 – 17 MAI
2014**

**PROJECTIONS
TOUS LES JOURS À PARTIR
DE 12H**

REPRISES, MONTAGES, HISTOIRE

AVEC

Yto Barrada, Raed Yassin, Penny Siopis, Lamia Joreige,
Kamal Aljafari, Maha Maamoun, Rania Stephan,
Jumana Manna, Hiwa K, Basma Alsharif, Avi Mograbi

**VENDREDI
16 MAI
À 19H**

**O SYRIA, PRÉSENTATION ET
PROJECTION DE PAOLA YACOUB
ET JOSEPH RUSTOM**

Il est convenu de dire que le politique et le religieux sont inextricablement mêlés dans les événements actuels en Syrie. Qu'en est-il des photographies et des vidéos postées journellement sur Internet par les différents acteurs en présence ? L'artiste Paola Yacoub et l'historien de l'architecture Joseph Rustom analysent les effets de cette production iconographique à l'échelle locale et régionale.

YTO BARRADA

Hand-Me-Downs, 2011

14mn

Les récits de la famille marocaine de l'artiste et les archives familiales des anciens colons se superposent dans ce film qui nous rappelle que toute histoire se constitue de récits rapportés, déformés, ré-agencés selon le désir et les interdits. *Hand-Me-Downs* forme une « image » des rapports de force et de la répartition des discours dans l'histoire post-coloniale mais aussi dans les histoires de famille.

RAED YASSIN

Disco, 2010

5mn 30s

Raed Yassin est libanais. *Disco* raconte l'histoire de son père, un styliste de mode fou de disco qui a quitté sa famille pour trouver du travail à l'étranger, devenant une star de l'industrie du film d'horreur en Egypte. Ce récit se transforme assez vite en fiction dans laquelle le père de l'artiste devient Mahmoud Yassin, la star égyptienne de cinéma.

PENNY SIOPIIS

This Is My Lovely Day, 1997

21mn 15s

La voix des sous-titres de ce film incarne celle de la grand-mère britannique de Penny Siopis, mariée à un Grec qui s'était installé en Afrique du Sud. Associée aux films de famille tournés par la mère de l'artiste entre 1950 et 1960, la bande-son est une version originale de la chanson *This Is My Lovely Day*, interrompue par les rythmes rapides de la musique grecque.

LAMIA JOREIGE

A Journey, 2006

41mn

Lamia Joreige est une artiste et cinéaste libanaise qui a étudié aux États-Unis. Ce « voyage » suit sa grand-mère, Rose, et sa famille entre Jérusalem, Beyrouth et Jaffa. En alternant des documents, des entretiens et une voix off, la trame du film se tisse autour de la mémoire et de la manière dont l'archive en matérialise les défaillances,

sur la redéfinition constante du temps, comme la disparition, la perte et les récits de reconstructions qu'elles engendrent.

KAMAL ALJAFARI

Port of Memory, 2010

63mn

Kamal Aljafari vit entre Jaffa et Berlin. Jaffa est une ville portuaire désormais incluse dans Tel Aviv où vivait initialement la famille de l'artiste. Aljafari prend ce lieu de mémoire et d'oubli – l'éviction des Palestiniens a été suivie d'une destruction massive de la cité – pour arrière-plan et matière de son travail. Délaissée pendant des années par les Israéliens, la ville est devenue ensuite le décor de nombreux films de série B.

MAHA MAAMOUN

Domestic Tourism, 2009

60mn

Réalisé exclusivement à partir d'extraits de films égyptiens, ce montage prend pour fil conducteur les pyramides qui sont l'arrière-plan, le décor et le symbole récurrents d'une fiction de l'Egypte portée par son cinéma. L'un des plus prolifiques de cette région du monde, il a promu des critères d'identité visuelle. Maamoun les classe et explore la manière dont des formes iconiques et touristiques sont réappropriées et réinscrites dans un contexte politique et social donné pour incarner un moment et une histoire.

RANIA STEPHAN

The Three Disappearances of

Soad Hosni, 2011

70mn

Les Trois disparitions de Soad Hosni est un montage de films en hommage à une actrice révéralée du cinéma égyptien. La première disparition est la mort de l'actrice en 2001, la deuxième est celle du cinéma égyptien, la troisième est celle de la cassette VHS, grâce à laquelle Stephan a découvert la filmographie de Hosni.

JUMANA MANNA

A Sketch of Manners (Alfred Roch's

Last Masquerade), 2012 – 13

écrit avec Norman M. Klein

12mn

Ce film est la reconstitution d'une photographie documentaire des années 1930. Alfred Roch, membre de la *Palestinian National League*, avait été invité à la table des négociations organisées entre les Israéliens et les Palestiniens en 1939 à Londres. Il avait alors écumé les fêtes et rapporté de nombreux costumes et masques pour ses propres réceptions. En 1942, au cœur de la seconde guerre mondiale, il organise ce qui sera le dernier bal masqué de Palestine. Ses bals, dernières tentatives de raccordement à une modernité occidentale avant l'exode palestinien, faisaient paradoxalement figurer ses compatriotes en clowns.

HIWA K

My Father's Color Period, 2012

6mn 19s

Hiwa K est irakien et vit à Berlin. En 1979, une rumeur s'est répandue à Suleimanye, une ville du Kurdistan irakien : un film allait passer en couleur à la télévision. En réalité le miracle ne pouvait avoir lieu, tous les téléviseurs étaient en noir et blanc. Le père de Hiwa K régla le problème en posant sur l'écran des films transparents colorés, une méthode que son fils a répliquée sur des films des années 1960 où les couleurs produisent à la fois des territoires d'apparition et des fantômes.

BASMA ALSHARIF

Home Movies Gaza, 2013

27mn

Après dix ans d'absence, la bande de Gaza est l'un des rares endroits que Basma Alsharif se sent capable de considérer comme chez elle. La vie quotidienne y est pourtant une lutte constante et ce film nous présente Gaza comme un microcosme hanté par la vie politique jusque dans l'espace domestique.

AVI MOGRABI

Once I Entered A Garden, 2012

97mn

Ce film commence par le rêve d'une impossible rencontre entre Avi Mograbi et son grand-père, Imbrahim, devant leur maison de Damas en 1920. Quelle langue auraient-ils parlée ? L'arabe de Mograbi est rudimentaire, et son grand-père ne parlait pas encore l'hébreu. Mograbi se tourne vers son professeur d'arabe, Ali Al-Azhari, et lui propose de faire un film. Al-Azhari est un palestinien de Saffuriyya, près de Nazareth, et un réfugié dans sa propre patrie depuis 1948. La façon dont Al-Azhari a conduit sa vie privée est un défi politique lancé à l'un des fondements des sociétés israélienne et palestinienne : celui de la séparation.

**27 JUIN –
4 JUILLET
2014**

**PROJECTIONS
TOUS LES JOURS À PARTIR
DE 12H**

TRANSITIONS

AVEC

Etel Adnan, Asli Özge, Mariam Ghani, Rosalind Nashashibi, Lamia Joreige, Monira Al Qadiri, Kapwani Kiwanga, Rania Stephan, Hiwa K, Ali Cherri, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Zineb Sedira

**VENDREDI
27 JUIN
À 19H**

**PRÉSENTATION AVEC AMAL KHALAF,
MONIRA AL QADIRI ET KHALID
AL GHARABALLI, MEMBRES DU GCC
(GULF ARAB ART COLLECTIVE)**

En reprenant les initiales d'une organisation arabe influente, le *Gulf Cooperation Council*, les neuf membres du GCC – Sophia Al Maria, Fatima Al Qadiri, Abdullah Al-Mutairi, Amal Khalaf, Aziz Al Qatami, Barrak Alzaid, Khalid Al Gharaballi, Monira Al Qadiri, Nanu Al-Hamad – se confrontent à la fois aux questions posées par la pratique collective et aux problèmes que soulève l'émergence massive du marché de l'art dans la région du Golfe. Ce « groupe » joue avec humour sur la rhétorique du management, du monde des affaires et des discours politiques, une démarche qui associe la critique institutionnelle à une hyper médiatisation de la scène artistique.

ETEL ADNAN

Motion (Motifs), 2012

90mn

Motion est un collage de séquences super 8 réalisées par Etel Adnan pendant 20 ans, et qui ont pour personnages principaux New York, San Francisco et la vallée de Yosémite. Adnan est une écrivain et poète libanaise, auteur dramatique et peintre. Elle a mené une vie engagée, marquée par le trauma de la guerre civile libanaise qui l'a conduite sur trois continents. Elle incarne une voix unique dans sa culture, et cette voix se manifeste, dans le seul film qu'elle a réalisé, par un silence.

ASLI ÖZGE

Men On The Bridge, 2009

87mn

Asli Özge est une artiste et cinéaste turque qui vit entre Istanbul et Berlin. Son film est construit autour de trois hommes : Fikret, Umut et Murat, qui se côtoient sans se connaître sur le pont qui enjambe le Bosphore et réunit les rives européenne et asiatique d'Istanbul. Tous cherchent leur place dans la métropole et mènent une vie matériellement et émotionnellement difficile. Ce film résulte d'un long travail documentaire et collaboratif, dont la réalisatrice a décidé de faire une fiction avec la complicité de ses acteurs.

MARIAM GHANI

A Brief History of Collapses, 2012

22mn

Mariam Ghani vit et travaille aux États-Unis et en Afghanistan. Dans cette « brève histoire des effondrements », elle ausculte les histoires respectives de deux bâtiments construits à deux siècles d'écart et sur deux continents : le musée Fridericianum à Kassel, et le Dar ul-Aman Palace à Kaboul, deux constructions historiques auxquelles de grands projets politiques ont donné forme avant que de nouveaux projets politiques ne les détruisent.

ROSALIND NASHASHIBI

This Quality, 2010

5mn

This Quality est un court métrage tourné en 16mm au Caire, construit en deux temps entre le visage d'une jeune femme qui s'expose face à la caméra et à la lumière et des plans de voitures qu'on recouvre de tissus pour les protéger de la poussière dans les rues de la ville.

LAMIA JOREIGE

Ici et peut-être ailleurs, 2003

54mn

La guerre civile au Liban a été marquée par des milliers d'enlèvements. Dans la plupart des cas, les corps n'ont jamais été retrouvés et les circonstances de leur disparition jamais élucidées. Lamia Joreige a été rencontrer les habitants de sa ville, Beyrouth, pour leur poser une seule question : connaissez-vous quelqu'un qui a été kidnappé pendant la guerre ?

MONIRA AL QADIRI

Rumors of Affluence, 2012

4mn

Monira Al Qadiri a utilisé des images de la bourse koweïtienne pour commenter l'histoire de la corruption dans son pays. Elle les superpose à un monologue qui résulte de ses recherches sur la question, faisant mine de donner la parole à l'un ou l'autre des personnages sur le ton d'un chuchotement secret, d'une indiscretion.

KAPWANI KIWANGA

Praxis d'un dialecte dialectique, 2012

15mn

Les kangas sont des tissus qui s'attachent à la manière des sarongs en Afrique de l'Est, et dont le motif imprimé affiche un adage ou une expression toute faite. Kapwani Kiwanga vit et travaille entre Paris et la Tanzanie où elle a réalisé ce film. Deux femmes dialoguent au travers des kangas dont elles se recouvrent l'une après l'autre.

RANIA STEPHAN

Damage, For Gaza The

“*Land of The Sad Oranges*”, 2009

2mn

Des oranges de Gaza sont tombées au sol et se décomposent. Ces images sont associées à une musique de flamenco intense et rapide : la pomme d'or de la mythologie en a pris un coup.

HIWA K

Moon Calendar, 2007

8mn

Ce film documente une répétition, en 2007, d'une performance non réalisée dans le *Red Security Building* à Amna Souraka, dans le Kurdistan irakien, haut lieu de la répression dans ce pays. Hiwa K danse le flamenco au rythme de son propre cœur. Ce circuit fermé l'isole du lieu du trauma, un espace marqué par des événements qu'on ne raconte pas.

This Lemon Tastes of Apple, 2011

13mn

Les survivants du gazage massif au nord de l'Irak en 1988 ont raconté que le parfum mortel était celui de la pomme. Au cours des soulèvements qui ont eu lieu dans la région du Kurdistan irakien en 2011, les manifestations des civils ont été réprimées dans le sang par l'utilisation massive de gaz lacrymogènes, contre lesquels on se prémunit avec du citron. Hiwa K a réalisé une manifestation muette et sonore à la fois en jouant à l'harmonica la mélodie du film *Il était une fois dans l'Ouest*. Ce film est volontairement non sous-titré.

ALI CHERRI

Pipe Dreams, 2011

7mn 3s

Ali Cherri vit entre Beyrouth et Paris. *Pipe Dreams* réunit deux moments et deux récits de l'histoire syrienne : l'échange téléphonique enthousiaste, en 1987, entre le premier astronaute syrien Muhammed Faris et l'ex président Hafez el-Assad, un document que les insurgés syriens ont beaucoup diffusé et détourné lorsque celui qui est devenu le général Faris a fait défection au

régime actuel. Cherri a emprunté d'autres images à Internet, lorsque le pouvoir actuel a fait déboulonner en 2011 les statues d'Hafez el-Assad de peur qu'elles ne soient détruites par les manifestants.

JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE

Don't Walk, 2000

17mn

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige vivent et travaillent ensemble entre Paris et Beyrouth. En 1999, Hadjithomas est immobilisée chez elle alors qu'elle attend leur premier enfant. Ce film réalisé pendant cette brève réclusion est son journal tandis que Joreige arpente la capitale libanaise et tente d'en décrire les changements.

The Lost Film, 2003

42mn

Les deux artistes voyagent au Yémen pour retrouver la pellicule d'un de leurs films, disparue lors d'un transport. Au cours de leurs recherches, ils visitent les différents lieux où leur film a été annoncé, et produisent ainsi simultanément une sorte d'état des lieux du cinéma dans ce pays. Le film évoque leur propre relation au cinéma, à son histoire, aux conditions de la disparition qui le menace.

ZINEB SEDIRA

MiddleSea, 2008

16mn

Zineb Sedira est algérienne et vit à Alger et à Londres. Elle a réalisé plusieurs installations vidéo sur la question du langage et de la traduction, dont *Mother Tongue* en 2002, une conversation entre sa mère, sa fille et elle, dans les langues distinctes qu'elles parlent selon les différents pays où elles ont vécu. *MiddleSea* raconte un voyage en mer, le récit d'une transition entre Alger et Marseille. Le temps semble suspendu autour d'un personnage seul dans un bateau. *MiddleSea* clôt ce programme par un moment sans discours, où les images en mouvement s'associent au voyage en mer et où l'écran et le bateau produisent un double déplacement.

PARLE POUR TOI

AVEC DES
FILMS ET
VIDÉOS DE

ETEL ADNAN

HIWA K

KAMAL ALJAFARI

BOUCHRA KHALILI

MOUNIRA AL SOLH

KAPWANI KIWANGA

MONIRA AL QADIRI

MAHA MAAMOUN

BASMA ALSHARIF

JUMANA MANNA

YTO BARRADA

AVI MOGRABI

NEIL BELOUFA

ROSALIND NASHASHIBI

SALMA CHEDDADI
ET FLORENT MENG

ASLI ÖZGE

ALI CHERRI

FERHAT ÖZGÜR

SIMONE FATTAL

ZINEB SEDIRA

MARIAM GHANI

PENNY SIOPIIS

JOANA HADJITHOMAS
ET KHALIL JOREIGE

RANIA STEPHAN

PAOLA YACOUB

LAMIA JOREIGE

RAED YASSIN

UN PROGRAMME
DE MARIE
MURACCIOLE

Conception graphique : A Practice for Everyday Life

GALERIE MARIAN GOODMAN
79 RUE DU TEMPLE 75003 PARIS
+33 1 48 04 70 52
WWW.MARIANGOODMAN.COM